

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي
والبحث العلمي

Université Alger II
« Abou El-Kacem Saadallah »

جامعة الجزائر 2
" ابو القاسم سعد الله "

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Master de français
Option : Littérature & Civilisation

**Représentation de l'espace urbain
dans *Léon l'Africain*
d'Amin Maalouf**

Présenté et soutenu par : Sakhri Wahid

Dirigé par : M. Hacene Arab

Membres du jury :

- Président : M. Mohamed Karim Assouane
- Examinatrice : Mme Bedria Nachef
- Rapporteur : M. Hacene Arab

– Année universitaire : 2021 / 2022 –

Remerciements

Louanges à Allah, Le Clément, Le Miséricordieux, Le Tout Puissant, Le Créateur, de nous avoir accordé la détermination, la patience, le courage et la persévérance.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à mon encadreur pour ses précieuses orientations, qui ont constitué un apport considérable, sans lesquels ce travail n'aurait pu être consacré.

Je tiens particulièrement à exprimer ma reconnaissance à tous les professeurs qui nous ont patiemment transmis les connaissances académiques nécessaires.

Je profite de cette tribune pour réitérer mon indéfectible loyauté et esprit de sacrifice à mon pays l'Algérie et à mes concitoyens.

Enfin, j'adresse mes plus sincères sentiments à toute ma famille, proches et amis.

Dédicaces

*Je dédie ce mémoire à mes parents qui me soutiennent et
m'encouragent pour chaque projet dans lequel je m'engage.*

*Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde gratitude et ma pleine
reconnaissance.*

Résumé

L'œuvre *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf a fait l'objet d'une myriade d'études littéraires, ce qui nous a incité à aborder l'examen de l'œuvre sous un angle nouveau et spécifique, à savoir la représentation de l'espace urbain de quatre métropoles méditerranéennes du 15^{ème} siècle que sont ; Grenade, Fès, Le Caire et Rome, interrogeant ce texte sur la réciprocité socioculturelle et se focalisant principalement sous le prisme des interactions sociales, des constructions architecturales, des confrontations politiques et militaires, ainsi que l'aspect de la coexistence religieuse.

Mots-clés

Espace, urbanité, métropole, sociocritique, interaction, confrontation, périple, Histoire.

Abstract

Amin Maalouf's work *Leon the African* has been the subject of a myriad of literary studies, which has prompted us to approach the examination of the work from a new and specific angle, namely the representation of the urban space of four Mediterranean metropolises of the 15th century which are ; Granada, Fez, Cairo and Rome, questioning this text on socio-cultural reciprocity and focusing mainly under the prism of social interactions, architectural constructions, political and military confrontations, as well as the aspect of religious coexistence.

نبذة مختصرة

كان عمل أمين معلوف في *ليون الأفريقي* موضوع عدد لا يحصى من الدراسات الأدبية، مما دفعنا إلى فحص العمل من زاوية جديدة ومحددة، وهي تمثيل الفضاء الحضري لأربع مدن متوسطة في القرن الخامس عشر، المتمثلة في غرناطة و فاس و القاهرة و روما، و كذا التساؤل في هذا النص حول التبادلية الاجتماعية والثقافية والتركيز بشكل أساسي على منظور التفاعلات الاجتماعية والمنشآت المعمارية والمواجهات السياسية والعسكرية وكذلك جانب التعايش الديني.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale.....	1
Chapitre I : Grenade le déracinement,.....	12
Fès l'exil : Deux villes, une mémoire	
I.1. <i>Léon l'Africain</i> , dans le tumulte de son siècle.....	13
I.2. Deux villes, une Histoire.....	14
I.2.1. Grenade, fin du rêve andalou.....	14
I.2.2. Fès, l'exil.....	19
Synthèse I.....	26
Chapitre II : Le Caire, Rome: Deux villes,.....	29
deux civilisations, deux cultures	
II.1. Le Caire, un carrefour de culture.....	30
II.2. Le poids de la civilisation musulmane.....	33
II.3. Rome, l'autre culture	34
II.4. L'exil culturel.....	38
Synthèse II.....	40
Conclusion générale.....	41
Bibliographie.....	44
Annexes.....	48

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

Selon le théoricien et critique littéraire Gérard Genette, le rapport entre la littérature et l'espace s'exprime, en premier lieu, dans la spatialité du langage où « chaque élément se qualifie par la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports qu'il entretient avec les éléments parents et voisins »¹. Cependant, Genette ajoute un autre aspect de la spatialité littéraire qu'il appelle « l'espace sémantique »², dans lequel chaque mot se charge de significations littéraires figurées.

L'espace, élément fondamental dans toute œuvre romanesque, constitue un socle sur lequel se fonde tout récit. En effet, l'impact du lieu sur les humains a conduit à la projection de plusieurs significations sur l'environnement. La spatialité romanesque est par ailleurs inscrite en rapport au déroulement du récit.

Selon Roland Bourneuf³, Michel Butor est l'un des rares à avoir abordé le problème de l'espace dans le roman, se reposant sur une étude intitulée « L'Espace et le roman », au sein de laquelle Michel Butor pose une problématique pertinente, à savoir : « Comment l'espace, que le livre va déployer devant notre esprit, s'insère dans l'espace réel où il apparaît ? ». On peut donc déduire que cette insertion s'effectue en décalage de l'espace qui forme l'environnement réel du roman, et proportionnellement aux indications fictives qui sont susceptibles d'y être insérées. Michel Butor indique que « Le lieu romanesque est une particularisation d'un ailleurs complémentaire du lieu réel où il est évoqué, et remarque aussi que la lecture d'un roman modifie chez le lecteur la perception de l'espace vécu »⁴.

¹ Gérard Genette, « La littérature et l'espace ». Figures II. Paris : Seuil. p.45.

² Gérard Genette, « La littérature et l'espace ». Figures II. Paris : Seuil. p.47.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Bourneuf.

⁴ « *L'organisation de l'espace dans le roman* », Roland Bourneuf (Michel Butor, « L'Espace du roman », *Essais sur le roman*, Paris, 1969, pp. 48-58.).

Par ailleurs, Michel Butor aborde le problème de l'espace dans le roman sous trois angles différents selon que l'on considère l'espace dans sa relation qu'elle soit ; avec l'auteur, avec le lecteur ou avec les autres éléments constitutifs du roman. Ses perceptions renvoient à la représentation de l'image de l'espace dans une œuvre, à la perception de l'espace réel par son auteur et surtout à la signification psychologique de cette représentation pour le lecteur.

Compte tenu de ce qui précède, Michel Butor estime dans son étude que l'espace doit être considéré au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages, c'est-à-dire comme un élément constitutif du roman.

Force est d'admettre que le roman *Léon l'Africain* constitue de notre point de vue, une œuvre qui va nous transporter dans une traversée sillonnant la méditerranée à travers différents lieux et époques. Traversée qui va nous permettre de faire connaissance avec « des sociétés et des lieux historiquement éloignés et idéologiquement différents »⁵.

Ainsi, Amin Maalouf s'évertue dans ce roman à déterrer le passé de quatre principales villes méditerranéennes, et il perçoit cet espace comme la source du tissage de la structure de son récit.

Par définition, il est souvent considéré que « L'espace narratif se conçoit comme un volume vaste et plus ou moins délimité où se situent les objets de l'univers du récit. Il est un constituant essentiel d'une œuvre littéraire »⁶.

⁵ Latifa Sari, « Amin Maalouf : la Méditerranée aux multiples rivages, visages et paysages ».

⁶ Faranak Ashrafi et Farnaz Arfaizadeh, « L'originalité de l'espace colettien dans *Sido*, *Les Vrilles de la Vigne* et *Le Blé en herbe* ».

Par conséquent, les espaces urbains sont perçus comme des espaces englobant, c'est-à-dire qu'ils font référence à des espaces géographiques, en plus du fait que la composition romanesque accorde une importance aux constituants spatiaux. Partant, le micro-espace fait partie de l'espace référentiel qui relève de l'espace topographique, inclus comme référence dans notre travail d'analyse.

Située au carrefour de multiples identités et de multiples cultures, l'œuvre d'Amin Maalouf *Léon l'Africain* s'inscrit souvent dans une évolution intemporelle. D'autant plus que son travail implique la représentation de paysages historiques, socioculturels, religieux et urbains.

De même, les changements urbanistiques liés aux déplacements successifs du personnage principal Hassan Al-Wazzan, incitent l'auteur à un réinvestissement sémantique de l'espace urbain.

Présentation du sujet

Texte narratif par excellence, le roman d'Amin Maalouf raconte une série d'événements liés entre eux et centrés sur un personnage principal (Hassan Al-Wazzan). Or, ce texte est supposément littéraire puisqu'il relate une histoire imaginaire mais toutefois imbriquée dans un socle historique bien réel, ce qui incite inévitablement le lecteur à considérer qu'elle s'est véritablement produite, suivant un axe à la fois temporel et intemporel, à travers un ensemble de situations liées entre elles par des rapports de cause à effet, suggérant ainsi un discours général sur l'existence humaine.

Pour la circonstance, le personnage principal est lui-même narrateur du roman, autour de qui les événements gravitent. L'auteur assigne une technique narrative qui donne à l'histoire un effet réaliste. *Léon l'Africain*, né à Grenade en 1489 et décédé en 1548, est un pur personnage historique.

D'un point de vue historique, la famille d'Hassan Al-Wazzan, personnage de l'œuvre considérée, est originaire de Grenade, puis émigra dans son enfance au Maroc durant la Reconquista. Né en Andalousie, Hassan Al-Wazzan fit ses études à Fès avant d'entrer au service des sultans Wattasides du Maroc. En 1515, *Léon l'Africain* rejoint Istanbul. En 1517, il est au Caire.

Il est pris par des pirates siciliens en 1519. Conduit de Naples à Rome, il est offert au pape Léon X comme esclave. Hassan se convertit à la foi chrétienne et prend le nom de Jean-Léon de Médicis. Après la mort du pape Léon X, *Léon l'Africain* retourne à Tunis et redevient à nouveau musulman.

Problématique

Notre problématique se veut spécifique car nous nous limiterons à l'examen des villes dans l'œuvre *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf, et la représentation de l'espace urbain des quatre plus grandes métropoles traversées par le personnage principal lors de son périple, à savoir ; Grenade, Fès, Le Caire et Rome.

Donc, il s'agit ici d'interroger le roman *Léon l'Africain* sur la base de la configuration des villes suscitées, où les expéditions du personnage principal Hassan Al-Wazzan se déroulent.

Notre démarche consiste, entre autres, à interroger les motifs, à la fois différentes et complémentaires de cette configuration de ces quatre métropoles qui ont marqué l'histoire du personnage principal.

A ce titre, il est question d'interroger ce texte sur la réciprocité socioculturelle qui a facilité au personnage principal/narrateur le passage d'un monde à l'autre suivant les réalités dichotomiques de son milieu d'évolution entre l'Orient et l'Occident.

Cela étant, ce travail vise in fine à mettre l'accent sur la représentation de l'espace urbain de quatre métropoles méditerranéennes du 15^{ème} siècle, citées plus haut, se focalisant principalement sous le prisme des interactions sociales, des constructions architecturales, des confrontations politiques et militaires, ainsi que l'aspect de la coexistence religieuse.

Méthodologie

Pour mener à bien notre travail, nous comptons avoir recours à des instruments d'analyse relevant, entre autres, de la sociocritique, incluant pour dans notre œuvre, l'approche analytique du sociologue Bernard Berelson, « basée sur la sociologie et aux théories de la communication, s'occupant des valeurs, des idées et des représentations sociales repérables. »⁷.

⁷ Pierre Popovic, « *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir* », analyse fondée sur l'ouvrage Bernard Berelson, *Content Analysis in Communication Research*, Glencoe, The Free Press, 1952, 220 p. Pour une synthèse récente, voir Laurence Bar din, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 2003 [11^e édition], 291 p.

Nous nous appuyons également sur les travaux de Gérard Genette pour qui le texte se laisse appréhender en termes de spatialité, à l'opposé d'autres chercheurs qui estiment que l'espace urbain se laisse plutôt appréhender en termes de textualité. Comme nous ferons appel également aux études de l'essayiste et critique d'art Michel Butor sur la spatialité dans les œuvres littéraires.

Présentation de l'auteur

Avant d'amorcer notre analyse, il est nécessaire de broser un portrait succinct de l'auteur. Natif de Beyrouth et catholique de confession, Amin Maalouf a poursuivi ses études primaires dans une école française de pères jésuites.

Plus tard, après ses études supérieures en sociologie à l'université française de Beyrouth, il devient journaliste au quotidien libanais An-Nahar. Suite à la guerre civile de 1975, Amin Maalouf quitte le Liban pour la France, où il devient rédacteur en chef de Jeune Afrique. En 1986, son œuvre *Léon l'Africain* est un succès de librairie, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la littérature.

Présentation du corpus

Lors d'une émission animée, le 25 juillet 1986, par Bernard Pivot⁸, Amin Maalouf explique avoir découvert Hassan Al-Wazzan, le personnage principal du roman historique *Léon l'Africain*, dans une note de bas de page d'un livre écrit par Ibn Battûta, le fameux explorateur et voyageur arabe.

⁸ https://www.youtube.com/watch?v=_I1IFPDn4K4.

Après avoir procédé à des recherches, Amin Maalouf a tenté de reconstituer les lacunes de la vie du sieur Hassan Al-Wazzan et les combler sans pour autant les inventer, puisqu'il a estimé que les lacunes faisaient partie intégrante d'un contexte sociohistorique bien réel.

Les procédés de l'auteur peuvent être identifiés sur plusieurs plans ; sur le plan des procédés lexicaux, il demeure assez aisé de faire ressortir l'insertion de la dénotation qui a marqué l'objectivité et la rationalité du texte, ainsi que la connotation qui se situe sporadiquement dans le texte, sans omettre la profusion du lexique mélioratif et péjoratif, qui traduit tantôt une opinion favorable de l'époque et du contexte socioculturel, tantôt défavorable de celle-ci.

Omniscient, le personnage principal de *Léon l'Africain* affiche une présence active, à travers ses déplacements, son évolution et ses interactions avec son environnement direct. Pendant quarante ans, il a exposé, sa naissance, ses études, son enfance, jusqu'au jour où son histoire prend fin en Tunisie, sans compter que chaque ville de la mémoire de Jean-Léon (Hassan Al-Wazzan) est le siège d'événements majeurs de l'histoire sur le plan socioculturel, politique et religieux.

L'œuvre *Léon l'Africain* est écrite dans un registre lyrique, puisqu'il est évident que l'auteur a pour but d'émouvoir le lecteur en exprimant les sentiments personnels du personnage principal qui se trouve être le narrateur, à travers qui, on retrouve l'expression de ses états d'âme et de ses émotions, citant entre autres ses regrets, ses plaintes, ses joies ou encore sa nostalgie.

En entamant son roman *Léon l'Africain*, par le Chapitre « LE LIVRE DE GRENADE », Amin Maalouf a d'emblée posé, suivant la rhétorique de Philippe Lejeune⁹, les bornes d'un pacte implicite entre le narrateur/personnage principal Hassan Al-Wazzan et le lecteur, et ce, en se rapprochant le plus possible de la réalité et du contexte historique, des lieux et surtout des contours des événements ayant jalonné le parcours du personnage principal.

Cet état de fait implique une étude par l'auteur ; historique et anthropologique approfondie des grandes métropoles du bassin méditerranéen, et ce, dans le souci de séduire le lecteur sous un prisme historique, esthétique, topographique, sociétal, religieux, architectural et surtout urbain, volet qui à ce stade nous intéresse.

Il se peut qu'après les tumultes vécues par Hassan Al-Wazzan à travers les deux rives de la méditerranée, ce dernier ait écrit sa biographie souhaitant une fonction de soulagement et de délibération pour accompagner sa vie intérieure présente et pour les générations futures, décrivant entre autres son état d'esprit au fur et à mesure de son évolution, dépassant l'influence subjective du contexte et de l'environnement.

L'examen de conscience d'Hassan Al-Wazzan s'est opéré à travers son implication directe et indirecte dans les événements vécus ou imaginaires. Pour ce qui est du facteur de jugement du lecteur, l'auteur aspire à impliquer la véracité des énoncés du personnage principal, ainsi que pour lui-même, s'engageant à romancer les faits, probablement pour une finalité esthétique.

⁹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Lejeune_\(auteur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Lejeune_(auteur)).

Etant une analyse d'une situation de communication, le lecteur s'implique éventuellement, suivant son état d'esprit, par une crédulité naïve ou volontaire, puisque, au fond, le lecteur ne cherche pas la beauté et l'accomplissement, mais aspire à un enrichissement de sa compréhension de la vie humaine, à l'opposé de l'auteur qui cherche implicitement un signe d'approbation et de reconnaissance, du fait qu'il profère, dans son roman, des jugements de valeurs supposément positifs et affirme, pour ainsi dire, un pouvoir symbolique sur le lecteur.

Dès les premières lignes de son roman, Amin Maalouf présente pleinement le narrateur qui se trouve être le personnage principal, et noue de ce fait un pacte avec le lecteur en l'attirant par des indications génériques sur le genre littéraire de son roman, jugée généralement réaliste, puisqu'il offre d'emblée des références de dates et de lieux pour situer son lecteur, faisant ressortir cependant un suspense attrayant.

« Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu [...] Mais n'est-ce pas un peu ce que je fais : qu'ai-je gagné, qu'ai-je perdu, que dire au Créancier suprême ? Il m'a prêté quarante années, que j'ai dispersées au gré des voyages : ma sagesse a vécu à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès, et à Grenade vit encore mon innocence »¹⁰.

¹⁰ *Léon l'Africain*, préface.

Démarche

Notre travail s'articule autour de deux chapitres principaux. Dans le premier, intitulé : « Grenade le déracinement, Fès l'exil : Deux villes, une mémoire », nous avons mis l'accent sur les techniques et objectifs de l'auteur quant à sa description quasi anthropologique des deux villes considérées, situées dans la partie occidentale de la méditerranée, proches géographiquement et soumises aux mêmes socles et aléas religieux et ethniques.

Dans le second chapitre, intitulé : « Rome, Le Caire : Deux villes, deux civilisations, deux cultures. », il est plutôt question de la finalité des confrontations idéologiques et spirituelles des sociétés des deux villes sous l'angle de la sociocritique.

Ainsi, pour valoriser les intentions d'Amin Maalouf dans l'œuvre *Léon l'Africain*, on se retrouve devant l'obligation de mettre en évidence les procédés qu'il utilise pour parvenir à ce but, dont l'ellipse temporelle¹¹ permettant au lecteur de se situer dans le texte. Manière de faire en sorte de passer d'une séquence à une autre en ne montrant volontairement pas les événements qui se passent entre-temps, dans un souci d'aller à l'essentiel.

En somme, les recherches d'Amin Maalouf ne se sont pas limitées à la vie du personnage principal de son œuvre (Hassan Al-Wazzan), mais s'est émancipée au-delà, jusqu'à délimiter les moindre détails de la vie sociale, politique, spirituelle et émotionnelle, tout au long du périple du personnage principal, étant conscient de l'affluence des réactions et des émotions que son œuvre est susceptible de provoquer chez le lecteur.

¹¹ <https://www.francaisfacile.com/forum/lire.php?num=7&msg=25456&titre=Ellipse+temporelle>.

CHAPITRE I :

Grenade le déracinement, Fès l'exil :
Deux villes, une mémoire

Chapitre I : Grenade le déracinement, Fès l'exil : Deux villes, une mémoire

I.1. *Léon l'Africain*, dans le tumulte de son siècle

Léon l'Africain est né sous le nom d'Hassan Al-Wazzan, peu de temps avant la chute de Grenade aux mains des rois catholiques, qu'il a quitté avec sa famille. A cette époque il était très jeune parce qu'il nous dit dans son texte qu'il n'a pas de souvenirs de Grenade. En fait sa famille s'installe au Maroc précisément à Fès où règne la dynastie Wattasside, et il apparaît visiblement qu'il soit issu d'une famille éminente parce qu'on le voit très vite au service des sultans de cette dynastie.

Au départ, c'est quelqu'un qui appartenait à l'intelligentsia et aux notables de Grenade. Quand sa famille est arrivée au Maroc, elle se trouvait dans une situation relativement privilégiée comparativement aux autres réfugiés andalous. Par la suite, il a évolué autour de la cour du roi du fait que son oncle maternel était ambassadeur de cette même dynastie. C'est des gens qui n'étaient pas des réfugiés de base, qui se battaient pour survivre, mais plutôt une famille qui a simplement refait sa vie au Maroc.

En l'espace de dix ans Hassan Al-Wazzan parcourt le Maroc et les différentes régions d'Afrique du Nord. Il voyage jusqu'à Tombouctou puis il visitera certaines contrées africaines et subsahariennes. Il se rend aussi à la Mecque et Istanbul en 1518. De retour de son pèlerinage, il se rendra au Caire, où un événement va littéralement changer son destin et influencer sur le reste de sa vie.

I.2. Deux villes, une Histoire

I.2.1. Grenade, fin du rêve andalou

« Grenade, nulle cité ne te ressemble.
Ni en Égypte, ni en Syrie, ni en Irak,
C'est toi la mariée, Et ces pays ne sont
que ta dot »¹².

L'objectif de notre analyse est de mettre en exergue la connaissances des différents paramètres de la configuration urbaine et sociologique dans lesquelles évoluent les personnages de ce roman, offrant ainsi des perspectives sur les détails certes fictifs mais néanmoins puisés par l'auteur de sources documentaires historiques, faisant ressortir les évolutions de la vie quotidienne des habitants de la Grenade nasride ; la caste dirigeante, la classe populaire, les infrastructures utilitaires ; urbaines, économiques, religieuses et ethniques.

Plus largement, il s'agit d'établir une grille de lecture et d'agencement des infrastructures palais, villages, marchés, mosquées et quartiers populaires, pour faire apparaître les dynamiques et les phénomènes spécifiques à la société musulmane en Andalousie du 15^{ème} siècle (Voir annexe 1).

A ce propos, les marchés de la Grenade musulmane, constituaient un lieu d'articulation de la ville, où les rues réunissant les commerces par métiers, le marché impérial l'«Alcaiceria » et le marché populaire l'« Alhondiga ». Ces caractéristiques topographiques sont sporadiquement citées par l'auteur pour mettre en exergue la culture social de cette époque, lieu où interfèrent toutes les couches sociales dans les villes andalouses.

¹² L'année de la chute, *Léon l'Africain*, p.54.

De même, les Bains-maures grenadins sont les plus anciens conservés en Espagne d'aujourd'hui. Ils y sont réputés car associés à la culture locale andalouse de détente et de loisirs. Dans cet esprit, les bains-maures ont laissé des traces urbaines indélébiles, persistant à ce jour dans le réseau de constructions de la péninsule ibériques.

Dans notre œuvre, la Grenade musulmane apparaît comme une ville où se rassemblait les habitants selon un schéma social qui fait en sorte que l'apparence de la ville englobe les gens comme s'ils vivaient dans un grand village où tout le monde se connaît, ce qui est susceptible de former une sociabilité particulière aux habitants de Grenade, à l'époque de la dynastie nasride. L'espace urbain de la ville de Grenade musulmane ne répond, à l'époque, à aucun critère de répartition urbaine planifiée, mais répondait plutôt au souci des habitants d'intégrer les murailles sécurisées de l'espace public de la ville.

« Je me penchai avec appréhension. J'étais au sommet de la colline de Mauror. À ma droite la nouvelle Casba de l'Alhambra, à ma gauche, au loin, la vieille Casba avec, au-delà des murailles, les minarets blancs de mon faubourg d'Albaicin »¹³.

Les maisons grenadines incluait inmanquablement un patio au centre, ce qui constituait une particularité architecturale, où se rassemblaient les membres de la famille lors des événements de la vie quotidienne, et autour duquel se placent les appartements et les zones de vie. Le patio est une manière de se centrer vers l'intérieur du bâti et de se protéger de l'extérieur, entouré de galeries ouvertes en arcades.

¹³ Ibid., p.17.

« Rassemblés dans le patio, autour de la fontaine de marbre blanc ciselé, dont l'eau rafraîchissait l'atmosphère à la fois par son bruit et par les milliers de gouttelettes qu'elle répandait, les invités mangeaient avec d'autant plus d'appétit que l'on était déjà aux premiers jours de Ramadan et qu'ils rompaient le jeûne en même temps qu'ils fêtaient mon entrée dans la communauté des Croyants »¹⁴.

Egalement, les architectes musulmans de cette époque, à travers des jardins luxuriants cherchaient à créer un paradis sur terre, en jouant avec subtilité de l'espace, de la lumière, de l'eau et de l'ornementation. Symbole de luxe dans la ville de Grenade, l'eau est utilisée à bon escient dans les fontaines des jardins et des palais, et ce, pour mettre en valeur l'environnement, les jardins et le mode de vie.

L'auteur n'a cessé d'émerveiller son lecteur à travers des détails faisant en sorte de faire ressortir un aspect esthétique de la vie quotidienne du personnage principal et de son entourage. Par ailleurs, l'auteur pour faire vivre le lecteur dans l'atmosphère ambiante dans Grenade n'hésite pas à sonder les prises de positions politiques des habitants de Grenade vis-à-vis de la classe dirigeante et particulièrement du sultan régnant.

« C'était la juste punition des crimes de Grenade », disait ma mère, avec la monotonie des phrases définitives. « Dieu voulait montrer Sa puissance à nulle autre pareille et punir l'arrogance des gouvernants, leur corruption, leur injustice et leur dépravation. Il tenait à nous prévenir de ce qui allait s'abattre sur nous si nous persistions dans la voie de l'impiété, mais les yeux et les cœurs sont restés clos [...] Le lendemain du drame, tous les habitants de la ville s'étaient persuadés que le premier responsable de ce malheur, l'homme qui avait attiré sur eux la colère divine, n'était autre que l'arrogant, le corrompu, l'injuste, le dépravé Abou-l-Hassan Ali, fils de Saad le Nasride, vingt et unième et avant-dernier sultan de Grenade, que le Très-Haut efface son nom de toutes les mémoires ! [...] Pour monter sur le trône, il avait renversé et emprisonné son propre père. Pour consolider son pouvoir, il avait fait trancher la tête des fils des plus nobles familles du royaume, parmi lesquels les valeureux Abencérages.

¹⁴ Ibid., p.12.

Pourtant, aux yeux de ma mère, le crime impardonnable du sultan était d'avoir délaissé sa femme libre, sa cousine Fatima, fille de Mohamed-le-Gaucher, pour une captive chrétienne appelée Isabel de Solis, qu'il avait nommée Soraya. »¹⁵

Pour ce faire, l'auteur aborde le moindre fait et geste du sultan et des membres de sa cour, allant jusqu'à décrire le profil médical et psychologique de ces derniers, qui a évolué et a abouti à la chute de la Grenade musulmane.

« Il s'adonna donc aux plaisirs, malgré les fréquentes mises en garde de son médecin Ishak Hamon. Il se couvrit de belles esclaves et s'entoura de poètes aux mœurs douteuses, des poètes qui sculptaient vers après vers les formes des danseuses nues et des éphèbes élancés, qui comparaient le haschisch à l'émeraude et son odeur à l'encens, qui, nuit après nuit, chantaient inlassablement le vin, rouge ou jaune, vieilli et toujours frais [...] Une immense coupe d'or passait de main en main, de lèvre en lèvre, et celui qui la vidait était fier d'appeler l'échanson pour qu'il la lui remplisse à nouveau jusqu'au bord. Devant les convives se pressaient d'innombrables petits plats, amandes, pignons et noix, fruits secs et frais, artichauts et fèves, confitures et pâtisseries, dont on ne sait s'ils servaient à calmer la faim ou à attiser la soif »¹⁶.

Dans ce contexte, l'ambiance politique est savamment distillée mettant en avant le despotisme du sultan et la dictature subit par les habitants à cette époque.

« Que de notables, que d'honnêtes citoyens, se rappelait ma mère, furent arrêtés sur la dénonciation d'un rival, ou même d'un voisin jaloux, accusés d'avoir insulté le prince et porté atteinte à son honneur, puis promenés dans les rues assis à l'envers sur le dos d'un âne avant d'être jetés dans un cachot ou même décapités ! »¹⁷

¹⁵ Ibid., p.18.

¹⁶ Ibid., p.20.

¹⁷ Ibid., p.21.

Néanmoins, pour donner un aspect réaliste à son récit, l'auteur ne s'est pas privé de peindre la société d'antan avec ses candeurs et superstitions populaires.

« ..., aussi a-t-on pris l'habitude de leur accrocher, en guise de protection, des amulettes de jais et des talismans, enveloppés dans des sachets de cuir et contenant parfois des écritures mystérieuses, censés protéger leur porteur du mauvais œil et des maladies ; un certain talisman, appelé « pierre du loup », devait même permettre d'apprivoiser les animaux sauvages sur la tête desquels on le plaçait [...] « Les gens pieux trouvent ces croyances et ces pratiques contraires à la religion, pourtant leurs propres enfants portent souvent des amulettes, car ces hommes de bien parviennent rarement à raisonner leurs femmes ou leur mère »¹⁸.

Enfin, la décadence culturelle de la population de l'époque n'a pas été omise puisque Amin Maalouf s'est évertué à broser un tableau de la texture sociale sous le prisme de la disparition graduelle des tissages du savoir et de la culture, à l'origine sources de développement, de souffrances et de conflits, mais également d'innovation de textures sociales diverses.

« Il faisait venir pour lui des livres rares du Caire, de Bagdad ou d'Ispahan, et parfois même de Rome, de Venise ou de Barcelone. Abou-Khamr se plaignait d'ailleurs du fait que les pays musulmans produisaient moins de livres que par le passé, qu'il s'agissait surtout de simples reprises ou de résumés de livres anciens. Ce sur quoi ton grand-père était d'accord : aux premiers siècles de l'islam, répétait-il souvent avec amertume, on ne comptait plus en Orient les traités de philosophie, de mathématiques, de médecine ou d'astronomie. Les poètes eux-mêmes étaient bien plus nombreux et novateurs, dans le style comme dans le sens. »¹⁹.

¹⁸ *Léon l'Africain*, le livre de Grenade, l'année des amulettes, p.33.

¹⁹ *Léon l'Africain*, le livre de Grenade, l'année d'Astaghfirullah, p.42.

I.2.2. Fès, l'exil

A la prise de Grenade par les rois catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle De Castille, le dernier Roi nasride Boabdil signe le traité de capitulation et remet les clés de la ville. Les armées catholiques investissent Grenade et occupent le palais d'Alhambra, symbole de la présence musulmane en Andalousie. C'est la fin du rêve andalou et le début de l'exil des musulmans et des juifs séfarades sommés de se convertir ou de partir.

Pour l'auteur, l'année 1492 constitue à bien des égards une année formidable du point de vue européen. Néanmoins, du point de vue des musulmans maghrébins elle constitue une année catastrophique car c'est la fin de la péninsule ibérique musulmane et donc du foyer de culture.

Or, la disparition de ce foyer de culture constitue une catastrophe suite à l'afflux de réfugiés andalous, des musulmans de la péninsule ibérique qui sont chassés progressivement de la terre de leurs ancêtres et qui viennent trouver refuge au Maghreb. C'est notamment le cas de la famille de Hassan Al-Wazzan, qui vient s'installer à Fès, quelques années après la chute de Grenade.

« Avant Fès, je n'avais jamais mis les pieds dans une ville, jamais observé ce grouillement affairé des ruelles, jamais senti sur mon visage ce souffle puissant comme le vent du large, mais lourd de cris et d'odeurs. Certes, je suis né à Grenade, majestueuse capitale du royaume d'Andalousie, mais il était bien tard dans le siècle et je ne l'ai connue qu'agonisante, vidée de ses hommes et de son âme, humiliée, éteinte, et lorsque j'ai quitté notre faubourg d'Albaicin il n'était plus pour les miens qu'un vaste baraquement hostile et délabré [...] Fès, c'était autre chose, et j'ai eu ma jeunesse entière pour l'apprendre. De notre première rencontre, cette année-là, il ne me reste que des souvenirs embrumés. Je m'étais approché de la cité à dos de mule, lamentable conquérant à moitié endormi, soutenu d'une main ferme par mon père, car toutes les

routes étaient en pente, parfois si raide que la monture n'avancait plus que d'un pas instable et hésitant. À chaque secousse, je me redressais, avant de m'assoupir à nouveau. Soudain, la voix paternelle retentit : « Hassan, réveille-toi si tu veux voir ta ville ! »²⁰ (Voir annexe 2).

Néanmoins, il faut retenir que la ville de Fès à cette époque et depuis la moitié du 13^{ème} siècle, est non seulement la Capitale et le foyer de culture d'où rayonne la culture lettrée dans l'ensemble du Maghreb, mais également la Capitale politique et le centre du pouvoir où s'est installée la cour des rois Mérinides et ensuite Wattasides.

« Sortant de ma torpeur, je me rendis compte que notre petit convoi était déjà au pied d'une enceinte couleur de sable, haute et massive, hérissée d'innombrables merlons pointus et menaçants. Une pièce glissée dans la main d'un gabeleur nous fit franchir une porte. Nous étions dans les murs [...] Tout autour de Fès s'alignaient à perte de vue des collines incrustées d'innombrables maisons de brique et de pierre, souvent ornées, comme à Grenade, de carreaux de faïence [...] « Là-bas, dans cette plaine traversée par l'oued, c'est le cœur de la cité. À gauche, la rive des Andalous, fondée il y a des siècles par des émigrés de Cordoue ; à droite, la rive des gens de Kairouan, avec, au milieu, la mosquée et l'école des Karaouiyines, ce vaste bâtiment aux tuiles vertes, où, si Dieu l'agrée, tu recevras l'enseignement des ulémas [...] Je n'écoutai que d'une oreille distraite ces doctes explications, car ce fut surtout le spectacle des toits qui m'emplit alors le regard : en cet après-midi d'automne, le soleil était adouci par d'obèses nuages, et partout des milliers de citadins étaient assis comme sur des terrasses, en train de deviser, de crier, de boire, de rire, toutes leurs voix se fondant en un immense brouhaha. Autour d'eux, pendus ou étalés, des linges de riches et de pauvres frémissaient à chaque brise, comme la voilure d'un même navire »²¹.

²⁰ *Léon l'Africain*, le livre de Fès, l'année des hôtelleries, p.89.

²¹ *Ibid.* p.90.

Dans ce contexte, on peut affirmer que l'événement qui a fait quitter Grenade à Hassan Al-Wazzan était un événement qui a bouleversé toute la méditerranée formant, selon Amin Maalouf, une sorte de mouvement tournant en méditerranée ; d'un côté les Ottomans qui ont pris Constantinople et de l'autre côté les Occidentaux ont reconquis Grenade, et ainsi un nouvel équilibre s'est installée en méditerranée.

Bien qu'il soit né à Grenade à la fin du 15^{ème} siècle, la ville de Fès reste le berceau de son enfance avant d'aller étudier à l'université des Karaouiyines. Il a arpenté ses ruelles et ses labyrinthes. Il y avait dans la ville de Fès à cette époque une multitude d'artisans et de boutiques de notaires, ainsi qu'une trentaine de librairies.

« Restaient les hôtelleries, les fondouks. Il n'y en a pas moins de deux cents à Fès, la plupart d'une grande propreté, dotées chacune d'une fontaine ainsi que de latrines traversées par une eau courante à fort débit qui emporte constamment l'ordure vers la rivière, éclatée en mille canaux affluents. Certaines ont plus de cent vingt chambres, spacieuses et donnant toutes sur des couloirs. »²².

Hassan Al-Wazzan dans son enfance a suivi ce que l'on peut qualifier de véritable parcours du lettré classique, c'est-à-dire qu'il va être formé dans les plus grands centres d'enseignement et de culture de l'occident musulman. Il suit des cours à la mosquée des Karaouiyines qui est une des plus grandes mosquées du Maghreb mais également du monde musulman. On y dispense un enseignement assez complet sur les sciences de la langue, du langage, on y dispense également un savoir religieux et juridique qui lui servira par la suite.

²² Ibid. p.96.

Lorsque Hassan Al-Wazzan avait 16 ans son oncle maternel fut envoyé par le roi de Fès en qualité d'ambassadeur auprès du seigneur de Tombouctou et décida de l'emmener avec lui. A peine arrivés dans la région de Darra, la notoriété de son oncle, comme poète parvient aux oreilles du seigneur d'Ouarzazate un homme réputé pour sa générosité et sa courtoisie. Bien qu'il ne comprenne pas la langue arabe il prenait un plaisir particulier à écouter sa musicalité, et ce fut à cette occasion qu'Hassan Al-Wazzan put vivre sa première aventure officielle en Afrique subsaharienne. Il s'est rendu dans ce qui est aujourd'hui le Mali. Il a entrepris un voyage périlleux et dangereux.

Il nous raconte, à travers l'œuvre d'Amin Maalouf, qu'il a dû affronter en plus des affres du climat, les voleurs de grand chemin, les brigands. Il a aussi également été confronté à une société qui était complètement différente des sociétés sahéliennes subsahariennes. Je pense que cette rencontre avec cette altérité a joué un rôle fondamental dans sa formation car tout en étant profondément citadin originaire de Fès, il s'est confronté à des milieux qui n'avaient absolument rien à voir avec son milieu d'origine et ça lui a donné une sorte de plasticité qui a fait de lui un personnage ouvert.

La configuration urbaine de la ville de Fès est pour ainsi dire détaillée de façon à incruster le lecteur dans l'ambiance urbaine lui faisant sentir les avantages et les désagréments de vivre dans la ville de Fès du 15^{ème} siècle.

« Pour être sûrs de ne pas nous retrouver dans l'un de ces lieux malfamés, nous devons chercher une hôtellerie dans le voisinage de la mosquée des Karaouiyines. C'est là que s'installent les riches commerçants de passage. Bien que le prix des chambres y soit plus élevé qu'ailleurs, ces établissements ne désemplissent pas ; leurs clients les envahissent par caravanes entières »²³.

²³ Ibid., p.97.

Loin d'une approche moraliste, l'auteur n'a omis aucune facette de la société, décrivant en détails les bas fonds et leurs soubresauts, où les fléaux sociaux de cette époque n'ont rien à envier à ceux du temps présent, ne citant que la prostitution, l'insécurité, le trafic en tout genre et autres.

« Bien plus dangereux sont les hors-la-loi qui infestent ces mêmes hôtelleries. Tueurs, brigands, contrebandiers, souteneurs, agents de tous les vices s'y sentent en sécurité, comme dans un territoire extérieur au royaume, y organisant à leur aise le trafic du vin, les fumeries de kif et la prostitution, s'y acoquinant pour perpétrer leurs méfaits. Je me suis longtemps demandé pourquoi la police de Fès, si prompte à sanctionner l'avidité d'un commerçant et la faim d'un voleur de pain, n'intervient jamais en ces lieux pour se saisir des malfrats et mettre un terme à des agissements qui déplaisent à Dieu autant qu'aux hommes. Il ne m'a pas fallu beaucoup d'années pour trouver la réponse : chaque fois que l'armée du sultan partait en campagne, ces hôteliers étaient tenus de lui fournir gratuitement tout le personnel nécessaire à la cuisine des soldats. En échange de cette participation à l'effort militaire, le souverain les laissait faire ce que bon leur semblait. Il est vrai que dans toute guerre ordre et désordre sont complices »²⁴.

Dans le même ordre d'idées, Amin Maalouf représente à son lecteur la situation sanitaire de la population de la ville de Fès du 15^{ème} siècle, abordant la survenue d'une maladie, inconnue alors, qu'est la syphilis. Maladie vénérienne qui s'est répandue dans la ville, en rapport avec la dépravation des mœurs, imposant aux autorités de prendre des mesures urgentes et sommaires pour y remédier, faisant le parallèle avec la peste et la lèpre très bien connue à cette époque. Cette situation a fait ressurgir une fracture sociale entre les habitants de Fès, les réfugiés grenadins et la communauté juive, qui s'accusent mutuellement d'être la source de ce fléau.

²⁴ Ibid., p.97.

« ...notre prédécesseur, constamment alité, incapable d'exercer son commerce, n'ayant pas connu tout au long des trois années qu'il avait passées à Fès un seul jour de bonheur, était tout simplement retourné à Grenade. Deux de ses enfants avaient succombé à la peste et son fils aîné avait contracté, disait-on, une maladie honteuse, celle qu'on appelle les boutons... À notre arrivée, tout Fès vivait dans la hantise de ce mal ; il se répandait si vite qu'aucun homme ne semblait devoir y échapper. Les premiers temps, on isolait les personnes qui en étaient atteintes dans des habitations à part, comme les lépreux, mais bien vite leur nombre fut si grand qu'on dut les ramener au sein de leurs familles. La ville tout entière devenait un immense quartier infesté, aucune médecine ne s'avérait efficace. À peine moins meurtrière que le mal était la rumeur qui l'entourait. Les gens de la ville chuchotaient qu'il ne s'était jamais manifesté chez eux avant l'arrivée des Andalous [...] Ceux-ci se défendaient en clamant que « les boutons » avaient été répandus, sans doute aucun, par les juifs et leurs femmes ; qui, à leur tour, accusaient les Castillans, les Portugais, parfois même les marins génois ou vénitiens. En Italie, ce même fléau est appelé le mal français. »²⁵.

A ce propos, l'auteur rapporte une anecdote véridique de *Léon l'Africain* qui raconte l'histoire d'un pont au dessus d'une rivière infestée de moustiques, dont les gens qui passaient par là tombaient malades. Pour déjouer ce mal, les gens traversaient le pont en dansant et ça paraissait surprenant, mais en réalité ça peut juste vouloir dire que les gens, pour éviter de se faire piquer par des moustiques qui transportait probablement le paludisme, sautaient en traversant le pont pour échapper à ce moment là aux piqûres de moustiques, mal dont on connaissait aucun traitement.

Dans la ville de Fès, la répartition urbaine ne se trouve pas très différentes de celle de la ville de Grenade. Le socle sociétal de deux villes est semblable à tous points de vue ; religieux, ethnique, traditionnel...etc. On se rend compte que l'agencement des rues, des commerces, des habitations et des lieux de cultes s'articule généralement autour des métiers exercés à cette époque.

²⁵ Ibid., p.98.

« La place des Prodiges occupait le croisement de plusieurs rues passantes. L'une, encombrée par les libraires et les écrivains publics, débouchait sur le parvis de la Grande-Mosquée ; une autre abritait les vendeurs de brodequins et de souliers ; une troisième les marchands de brides, de selles et d'étriers ; la quatrième enfin était pour nous un passage obligé. Là se trouvaient les laitiers, dont les boutiques s'ornaient de vases de majolique bien plus précieux que le produit qui y était vendu »²⁶.

Dans ce chapitre, l'aspect le plus prodigieux est celui des recherches approfondies de l'auteur sur les préceptes et la jurisprudence de l'Islam. Malgré le fait qu'il soit chrétien, ce dernier s'est arrangé pour superposer les résultats de ses recherches sur les sociétés musulmanes de Grenade et Fès, en faisant référence aux réactions de Cheikhs, Imams et Muftis, particulièrement à l'époque de la confrontation entre le monde musulman et le monde chrétien qui s'activait à reconquérir le Sud de l'Europe.

« Et si on contraignait ces malheureux à boire du vin ? Et si on les invitait à manger de la viande de porc pour vérifier qu'ils n'étaient plus musulmans ? "Qu'ils le fassent, s'ils y sont contraints, dit le mufti, mais qu'ils protestent dans leurs cœurs". Et si on leur proposait d'insulter le Prophète, Dieu l'enveloppe de Sa prière et de Son salut ? "Qu'ils le fassent, s'ils y sont contraints, répéta-t-il, mais qu'ils disent le contraire dans leurs cœurs". À ces hommes qui, faute d'avoir émigré, vivaient la plus cruelle des tortures, le mufti donna le nom de Ghuraba, d'Étrangers, se référant ainsi à la parole du Messager de Dieu : "L'Islam a commencé étranger et il finira étranger. Le Paradis est aux Étrangers" »²⁷.

²⁶ *Léon l'Africain*, le livre de Fès, l'année de Haroun le furet, p.120.

²⁷ *Léon l'Africain*, le livre de Fès, l'année des inquisiteurs, p.126-127.

Synthèse I

Dans la partie occidentale de la méditerranée, Amin Maalouf, dans son œuvre *Léon l'Africain*, aborde l'espace urbain de deux métropoles (Grenade et Fès) au 15^{ème} siècle, proches géographiquement, soumises aux mêmes socles religieux et ethniques, à travers lesquelles le lecteur est immanquablement absorbé au sein du périple du personnage principal Hassan Al-Wazzan, et ce, sous un prisme sociologique, topographique, architectural, urbanistique et religieux, n'abordant que les référents les plus apparents.

Cet état de fait a permis à l'auteur d'incorporer le lecteur parmi les personnages secondaires, qui dégage involontairement une omniscience au sein du périple détaillé tout le long de l'œuvre.

A titre indicatif, la création littéraire d'Amin Maalouf met en exergue les relations entre la connaissance géographiques et sociologique qui explique clairement les mouvances de la population entre les villes de Grenade nasride et de Fès, et la dynamique urbaine permettant au lecteur de se sentir partie prenante dans le milieu urbain et préurbain, ouvert et fermé, au sein des ensembles résidentiels des villes en question.

Sans compter que la sociologie urbaine est primordiale dans cette création littéraire, qui ressort clairement dans les descriptions du personnage principal, Hassan Al-Wazzan qui saisit chaque opportunité pour décrire les rites, les traditions, les comportements, le mode de vie, mais aussi les souks, les mosquées, les ensembles résidentiels et les maisons.

A Grenade, l'auteur a même osé un descriptif religieux et spirituel de la coexistence pacifique entre les principales religions évoluant, à cette époque, à Grenade et Fès, à savoir les musulmans et les juifs, faisant face aux chrétiens qui reconquièrent le Sud de la péninsule ibérique, allant jusqu'à tenter d'occuper les villes du Sud méditerranée, menaçant les musulmans et les juifs par le bâché de l'inquisition.

Dans cette œuvre, l'auteur fait ressortir le rapport au temps, au moyen d'une approche singulière dans la mesure où la relation aux espaces urbains est presque toujours un rapport au temps, qu'il soit intuitif, émotionnel ou cognitif.

La description de l'auteur pose un regard historique, topographique, sociétal et surtout esthétique. La particularité de son regard transparait dans ses énonciations ou dans les faits et gestes de certains personnages qui ont marqué par leur parcours l'espace urbain. L'œuvre considérée fait un inventaire quasi exhaustif des lieux disparus, remplacés et/ou modernisés.

« Quand nos anciens géographes parlaient du pays des Noirs, ils ne mentionnaient que le Ghana et les oasis du désert de Libye... je connais le nom de soixante royaumes noirs dont quinze que j'ai traversés l'un après l'autre cette année-là, du Niger au Nil [...] je n'ai fait que suivre la route habituelle des caravanes qui partent de Djenné, du Mali, d'Oualata ou de Tombouctou vers Le Caire [...] Les étapes suivantes nous firent traverser plusieurs royaumes, parmi lesquels je mentionnerai ceux d'Ouangara, de Zegzeg, de Cano [...] Tel n'était pas le comportement du souverain que nous visitâmes ensuite, le maître de Gaoga... nous atteignîmes le royaume de Nubie, où se trouve la grande ville de Dongola, située au bord du Nil. Je comptais y louer une barque pour me rendre au Caire, mais on m'apprit que le fleuve n'était pas navigable en cet endroit, et qu'il fallait longer la rive jusqu'à Assouan... un marinier me proposa de me prendre sur sa « djerme » [...] Avant d'y monter, je m'étendis à plat ventre sur la rive et plongeai longuement mon visage dans l'eau du Nil. Au moment de me relever,

j'eus la certitude qu'après la tempête qui avait dévasté ma fortune une vie nouvelle m'était offerte en ce pays d'Égypte »²⁸.

Sa description quasi anthropologique de Grenade et Fès a permis à l'auteur de broser des portraits complets où il inclut de menus détails. Il permet à son lecteur de s'imaginer vivant pratiquement dans les rues de ces villes, évoluant au sein des structures de leurs sociétés, se basant sur la source anthropologique qui caractérise *Léon l'Africain*, et qui le singularise par rapport à ses pairs et prédécesseurs arabes.

A titre illustratif, *Léon l'Africain* s'intéresse au fonctionnement du mariage, considéré comme un détail anodin et non digne d'être consigné. Il s'intéresse également à la nourriture. Il établit les distinctions sociales ; l'élite au pouvoir ; les personnes d'origine modeste sans omettre les esclaves.

En même temps, il donne des considérations aux langages parlés, des détails considérés comme triviaux, non dignes d'être rapportés, ce qui ne l'empêche pas de donner force détails et permet d'offrir un côté vivant à son récit et la société de son temps.

²⁸ *Léon l'Africain*, le livre de Fès, l'année de la tempête, p.237-238-239.

CHAPITRE II :

Le Caire, Rome:
Deux villes, deux civilisations, deux
cultures.

Chapitre II : Le Caire, Rome: Deux villes, deux civilisations, deux cultures

II.1. Le Caire, un carrefour de culture

« Je sentais que cette ville était mienne et j'en éprouvais un immense bien-être. En quelques mois j'étais devenu un véritable notable cairote. J'avais mon ânier, mon fruitier, mon parfumeur, mon orfèvre, mon papetier, des affaires prospères, des relations au palais et une maison sur le Nil »²⁹.

Sous l'autorité des Mamelouks, la ville du Caire a constitué une étape maîtresse pour la suite du voyage d'Hassan Al-Wazzan, où il devint un notable respecté installé au bord du Nil. Il s'engage dans le commerce qui le fait rencontrer la princesse Nour, la Circassienne. Dès l'entame du chapitre « LIVRE DU CAIRE », l'auteur nous imprègne de l'ambiance régnante dans la ville, en décrivant ses premières impressions. De nature observateur, Hassan Al-Wazzan évoque les différentes couches sociales des plus nantis aux esclaves, en passant par les commerçants et les fonctionnaires.

« Monté de la sorte, je fis le tour de la vieille ville, m'arrêtant surtout à la célèbre mosquée d'Amr et au souk des étoffes, avant de pousser une pointe en direction du nouveau Caire d'où je revins la tête chargée de chuchotements [...] je rencontrais des notables, des officiers, des fonctionnaires du palais, je faisais des affaires. Dès le premier mois, je m'arrangeai pour placer dans une caravane de chameaux, affrétée par des commerçants maghrébins, un chargement de crêpe indien et d'épices à l'adresse d'un marchand juif de Tlemcen. À ma demande, il me renvoya un coffret d'ambre de Messa »³⁰.

²⁹ *Léon l'Africain*, le livre du Caire, l'année de l'œil auguste, p.253.

³⁰ *Ibid.*, p.250.

Au fil de l'évolution de son histoire, Hassan Al-Wazzan se retrouve impliqué malgré lui dans des différends politiques du Caire, du fait que la princesse Nour, qu'il épousa par la suite, se trouve être la veuve de Saladin, neveu du Grand Sultan Turc, et mère du prince Bayazid, qui est susceptible de générer ultérieurement une menace pour le fondement du pouvoir ottoman en place, puisqu'il est éligible à régner.

Ce même pouvoir qui prévoyait discrètement de conquérir la ville du Caire, et où il commit des massacres pour punir la résistance farouche de la population cairote. Hassan Al-Wazzan prit connaissance des intentions belliqueuses ottomanes envers l'Égypte, alors qu'il menait une mission diplomatique à Constantinople, sur instance de son vieil ami Haroun le furet pour le compte de son chef, le corsaire Arouj Barberousse. Cet état de fait l'a contraint d'informer son épouse la circassienne, avec qui il a quitté définitivement l'Égypte pour s'installer avec sa petite et grande famille à Tunis.

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre est la description méticuleuse des us et coutumes de la population cairote, le découpage des rues et quartiers, ainsi que les mœurs sociales, religieuses et politiques de cette ville.

« Quand je suis arrivé au Caire, mon fils, elle était depuis des siècles déjà la prestigieuse capitale d'un empire, et le siège d'un califat. Quand je l'ai quittée, elle n'était plus qu'un chef-lieu de province. Jamais, sans doute, elle ne retrouvera sa gloire passée »³¹. (Voir annexe 3)

³¹ Léon l'Africain, le livre du Caire, p.241.

A ce titre, l'auteur cite les différentes couches sociales de la ville du Caire n'omettant pas la classe dirigeante qui affirmait son pouvoir d'une main de fer, toutefois, préservant une stabilité sociale et un équilibre socioreligieux pour préserver sa légitimité.

« Le sultan était décidé coûte que coûte à attirer sur son œil la miséricorde du Très-Haut. Il ordonna de rassembler dans l'hippodrome tous les chômeurs de la capitale, hommes et femmes, et leur fit l'aumône de deux pièces d'un demi-fadda chacun, soit une dépense totale de quatre cents dinars. Il fit également distribuer trois mille dinars aux pauvres, surtout à ceux qui habitaient la mosquée al-Azhar ainsi que les monuments mortuaires de la Karafa »³².

A ce propos, l'œuvre nous immerge dans les arcanes des mamelouks et des ottomans de cette époque, qui puisent leur légitimité dans l'Islam mais néanmoins agissent en fonction d'intérêts hégémonique plus terre-à-terre.

Les épreuves et difficultés traversées par Hassan Al-Wazzan, fictives ou réelles, n'empêchent pas l'auteur de combler les lacunes du récit original, en citant nommément les rues et quartiers du Caire, dont certains existent toujours. « Un détachement de soldats arrivait en effet par la rue Saliba,... »³³ [...] « Je me trouvais à Khan el-Khalili... »³⁴. Egalement, les ports, mosquées, infrastructures publiques de loisirs et surtout les vestiges des temps passés notamment les pyramides pharaoniques. « Nour insista pour que nous allions visiter le jardin interdit »³⁵...« ...nous nous trouvions près de la mosquée d'Ibn Touloun, devant le hammam des femmes »³⁶... « - Alors retrouve-moi demain matin, avec deux chameaux et des outres pleines, devant la Grande Mosquée de Guizeh »³⁷...« Je ne jugeai toutefois pas contraire à notre accord de remarquer : 'Les pyramides ne

³² Ibid., p.251.

³³ *Léon l'Africain*, le livre du Caire, l'année de la circassienne, p.254.

³⁴ Ibid., p.255.

³⁵ Ibid., p.260.

³⁶ Ibid., p.261.

³⁷ Ibid., p.261.

doivent pas être loin d'ici' »³⁸...« On vit son bataillon sortir de l'hippodrome, traverser la place Rumaila, avant de passer par la montée des Bœufs et la rue Saliba...»³⁹.

II.2. Le poids de la civilisation musulmane

A l'image des chapitres « LE LIVRE DE GRENADE » et « LE LIVRE DE FES », où l'auteur décrivait des sociétés principalement musulmanes, « LE LIVRE DU CAIRE » n'a pas fait exception puisque l'auteur fait référence en détails à plusieurs pratiques sociétales, marchandes et religieuses, faisant revivre au lecteur l'esprit de la société cairote de cette époque.

« Le sultan d'Égypte, attristé, dit-on, par la mort du prince, présida lui-même la prière de l'absent »⁴⁰...« Dire que cette ville avait, par le passé, six cent mille habitants, douze mille épiciers ouverts jusqu'à la nuit et quarante mille juifs payant la jizia légale ! »⁴¹...« Rendez-vous était pris : vendredi, à midi, place de l'Ezbékiah [...] La place de l'Ezbékiah s'emplissait lentement à mesure que les mosquées se vidaient, car c'était l'habitude de tous les Cairotes de s'y rassembler après la cérémonie pour jouer aux dés, écouter les boniments des conteurs, se perdre parfois en fin d'après-midi dans les ruelles avoisinantes où certaines tavernes proposaient un raccourci pour l'Éden »⁴².

Plus tard, malgré son adoption paternelle par le pape Léon X et sa conversion au christianisme, Hassan Al-Wazzan a réussi à fuir Rome malgré le fait qu'il eu beaucoup de victimes cette année là. Il a pu prendre une barque ou un bateau pour Tunis et y arriver dans l'anonymat, puis il a simplement intégré les andalous qui étaient déjà installés à Tunis.

³⁸ Ibid., p.262.

³⁹ *Léon l'Africain*, le livre du Caire, l'année du Grand Turc, p.286.

⁴⁰ Ibid., p.256.

⁴¹ Ibid., p.258.

⁴² Ibid., p.259.

Il dit à un moment dans la description de l'Afrique : « j'écrirai ce texte quand je serais rentré chez moi », c'était clairement quelque chose qu'il avait en tête. Sa décision ne serait pas uniquement précipitée par les troubles politiques et les guerres qui avaient lieu en Italie à cette époque, mais l'auteur se complait à croire que ses racines musulmanes ne lui ont pas permis de s'intégrer complètement dans la société romaine, sans compter ses responsabilités vis-à-vis de sa petite famille qui l'accompagnait, mais encore sa mère et sa sœur qui attendaient son retour.

II.3. Rome, l'autre culture

Léon arrive d'une manière étrange à Rome. Il avait fait un long voyage qui l'avait mené en Egypte où il s'y trouvait par hasard au moment de la chute de l'empire des mamelouks et de l'arrivée des Ottomans. De retour de la Mecque, il se fait enlever par des pirates siciliens du côté de Djerba.

Lorsqu'il arrive à Rome il est incarcéré et où il demeurera dépourvu de sa liberté de mouvement pendant plus d'un an, et il va être aussi catéché et baptisé par le pape Léon X au Vatican où il reçoit les noms de ce pape Jean De Médicis. C'est pour cela qu'il s'appelle Jean-Léon qu'on appellera par la suite l'Africain.

Il existe des textes de la main d'Hassan Al-Wazzan, où il traduisait littéralement le nom que lui a donné le pape qui était Jean-Léon. Il écrivait Johannes El-Assad. Lui ne s'est jamais donné le patronyme d'Africain, mais comme il portait le même nom que le pape les gens voulaient le différencier par le surnom *Jean Léon l'Africain* qui est devenu par la suite *Léon l'Africain*.

« Je n'étais certes pas le seul à qui le pape disait « mon fils », mais à moi, il le disait autrement. Il m'avait donné ses deux prénoms, Jean et Léon, ainsi que le nom de sa prestigieuse famille, les Médicis, le tout avec pompe et solennité, le 6 janvier 1520, un vendredi, dans la nouvelle basilique Saint-Pierre, encore inachevée »⁴³.

Il se retrouve rapidement au service du Cardinal Egidio Da Viterbo⁴⁴ (Gilles de Viterbe) qui était un personnage véritablement important à Rome, érudit qui a une passion pour les langues et les cultures orientales y compris pour la culture hébraïque. Il affichait un grand intérêt pour le Coran, et on sait que *Léon l'Africain* va l'aider à l'étudier, l'interpréter et le traduire.

La personnalité de *Léon l'Africain* et sa formation de polyglotte fait de lui un esprit curieux et aiguisé qui s'est intéressé de près aux autres civilisations. A la demande du pape Léon X, qui voyait en lui le disciple du savoir et un digne représentant du dialogue des cultures, *Léon l'Africain* va rédiger son œuvre encyclopédique « La description de l'Afrique ». Cette œuvre traversera les âges par les connaissances et les indications précises qu'elle recèle.

C'est sa capacité à fournir un savoir sur l'Afrique qui a intéressé des générations d'érudits européens, car il a su fournir un savoir substantiel sur les sociétés du Maghreb, mais également sur les sociétés d'Afrique subsaharienne. A cette époque, l'Europe ne connaissait pas ces régions.

C'est à partir de ce constat qu'on détermine l'apport de l'auteur pour combiner les écrits de *Léon l'Africain* avec la configuration réelle de Rome et de la cité du Vatican. Amin Maalouf ne se prive pas d'énoncer les différents lieux de culte chrétiens qu'ils aient été déjà construits ou en cours de construction au 15^{ème} siècle.

⁴³ *Léon l'Africain*, le livre de Rome, l'année des hérétiques, p.318.

⁴⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_de_Viterbe.

« Impression confirmée dès mon arrivée au château Saint-Ange, imposante forteresse cylindrique à laquelle on m'avait fait accéder par une rampe en colimaçon »⁴⁵. L'époque où Léon vivait à Rome, la cité du Vatican se trouvait en dehors de la ville (Voir annexe 5), mais qui plus tard sera absorbée par les églises, palais et monuments, qui étaient, pour un certain nombre, en cours de construction durant le mandat du pape Léon X.

Comme à son habitude, l'auteur offre l'omniscience à son personnage, curieux doté d'un sens aigu de l'observation.

« Lorsque, au lendemain de cette entrevue, je sortis pour la première fois, libre, bras ballants, de l'enceinte de ma prison, que je marchai sur le pont Saint-Ange en direction du quartier du Ponte, je ne gardais plus de ma captivité ni amertume ni ressentiment... Que de rues, que de monuments, que d'hommes et de femmes j'avais soif de découvrir, moi qui, en un an, n'avais connu de Rome que la silhouette cylindrique du château Saint-Ange et l'interminable corridor qui le relie au Vatican ! »⁴⁶.

Egalement, il énumère dans ses écrits les rues, les quartiers, les commerces et toute nouveauté à ses yeux, avides de découvertes.

« Je me dirigeai d'abord tout droit, vers la rue des Vieilles-Banques, avant de m'engager, à gauche, dans la célèbre rue del Pellegrino, afin d'y admirer les devantures des orfèvres et les étalages des marchands de soie... N'y avait-il pas tant d'églises, de palais, de monuments à admirer dans notre voisinage ? Ou peut-être voulait-il me conduire vers la place Navona, toute proche, où, disait-on, le spectacle était ininterrompu, en toute saison, du moins celui des bateleurs?... Hans ne pensait à rien de tout cela. Il m'entraîna par des ruelles étroites, où il était impossible de passer sans enjamber des amas d'immondices. Puis, dans le lieu le plus sombre, le plus puant, il

⁴⁵ *Léon l'Africain*, le livre de Rome, l'année de Saint-Ange, p.311.

⁴⁶ *Ibid.*, p.320.

s'arrêta net. »⁴⁷... « Ici était le Forum romain, le cœur de la cité antique entouré de quartiers animés ; on l'appelle aujourd'hui le Champ des Vaches ! Et, devant nous, vois-tu le mont Palatin, et là-bas, à l'est, le mont Esquilin, derrière le Colisée ? Ils se sont vidés depuis des siècles ! Rome n'est plus qu'un gros bourg campé sur le site d'une ville majestueuse. Sais-tu quelle est aujourd'hui sa population ? Huit mille feux, neuf mille touts au plus [...] C'était bien moins que Fès, Tunis ou Tlemcen. En revenant vers le château, je remarquai que le soleil était encore haut dans le ciel, aussi crus-je bon de suggérer à mon accompagnateur d'aller faire un tour en direction de Saint-Pierre en passant par le beau quartier du Borgo. À peine étions-nous arrivés devant la basilique que Hans se lança à nouveau dans une folle diatribe : Sais-tu par quel moyen le pape veut achever la construction de cette église ? En prenant l'argent des Allemands »⁴⁸.
(Voir annexe 4)

L'auteur en annonçant au fur et à mesure les différents monuments catholiques de la ville de Rome, insère parfaitement son lecteur dans l'ambiance cléricale prévalent à cette époque, où un mouvement de schisme religieux était en cours à cette époque, entre le Vatican catholique et le mouvement Luthérien qui abhorrait la papauté et ses frasques onéreuses.

« En entrant dans la chapelle Sixtine, le nouveau pontife se serait écrié en effet, au spectacle de la voûte peinte par Michel-Ange : « Ce n'est pas une église, ici, mais une étuve bourrée de nudités ! » ajoutant qu'il était décidé à couvrir de chaux ces représentations impies. Par Dieu, j'aurais pu pousser le même cri ! Ma fréquentation des Romains m'avait ôté certaines préventions à l'égard de la peinture, du nu, et de la sculpture. Mais pas dans les lieux du culte. »⁴⁹ [...] « Mais le château Saint-Ange fut peu inquiété. Les Impériaux l'encerclèrent de toutes parts, sans jamais se hasarder à l'attaquer. Sa muraille était solide ; ses pièces d'artillerie nombreuses et variées, sacres, fauconneaux et couleuvrines ; ses défenseurs étaient décidés à mourir jusqu'au dernier, plutôt que de subir le sort des malheureux citoyens »⁵⁰.

⁴⁷ Ibid., p.320-321.

⁴⁸ Ibid., p.321-322.

⁴⁹ *Léon l'Africain*, le livre de Rome, l'année d'Adrien, p.334.

⁵⁰ *Léon l'Africain*, le livre de Rome, l'année des lansquenets, p.380.

II.4. L'exil culturel

Léon l'Africain a fini d'écrire la description de l'Afrique en 1526 à Rome, et c'est une œuvre majeure qui ne sera publiée qu'en 1550. Lorsqu'elle est publiée elle bouleverse la façon dont les européens écrivent sur l'Afrique. Cette influence de la description de l'Afrique ne peut pas être exagérée car elle a vraiment changé la façon dont les européens décrivaient l'Afrique. Il faut savoir qu'au moment où ce texte est publié une bonne partie de la connaissance que les européens ont de l'Afrique date de l'antiquité.

Léon l'Africain a très certainement quelques rudiments de berbères. Il s'est renseigné sur la façon dont on prononçait les mots, dont on dénommait les choses en berbère et très certainement il a appris également l'arabe maghrébins. Par la suite, il apprit l'italien et probablement le latin. C'est à dire la langue par excellence du savoir de la civilisation et tout cela transparaît dans l'ouvrage d'Amin Maalouf.

A ce titre, l'auteur donne à son personnage les outils nécessaires pour être à l'aise avec les élites de son temps tout en s'intéressant d'ailleurs aux personnes d'origine modeste, au menu peuple comme on le qualifiait au moyen âge, mais également il est capable de manier les mécanismes et de renvoyer des effets miroir également à la société cultivée européenne.

On sait par des documents qui existent à Rome qu'il a contribué à un dictionnaire polyglotte. Une des langues utilisées était l'hébreu qu'il a appris à Fès parce qu'en réalité il existait une grande proximité à cette époque entre les musulmans andalous et les juifs andalous qui étaient expulsés en même temps et souvent vers les mêmes pays.

En 1527, au lendemain de la mort du pape Léon, les assauts des armées luthériennes infligent à Rome un pillage en règle. Mettant à profit ce moment de trouble, Hassan Al-Wazzan quitte la ville.

En effet, Hassan Al-Wazzan a pour particularité d'avoir été le témoin de plusieurs événements majeurs. A l'insu de son temps, il a été le témoin de la chute de Grenade en 1492, mais en 1527 il est également à Rome, moment où la ville de Rome est mise à sac par les lansquenets allemand protestants, et à partir de ce moment là on perd sa trace, chose qu'Amin Maalouf a respectée dans son œuvre.

Synthèse II

Dans la partie orientale de la méditerranée, Amin Maalouf, dans son œuvre *Léon l'Africain*, aborde l'espace urbain de deux métropoles (Le Caire et Rome) au 15^{ème} siècle, proches géographiquement, mais néanmoins antagonistes sous plusieurs aspects, notamment religieux où le Moyen-Orient a vu la confrontation de deux centres de rayonnement spirituel.

L'empire Ottoman, dont faisait partie l'Égypte, prônait la guerre sainte contre l'Europe Chrétienne, représentée par le pape Léon X, qui à cette époque tentait par tous les moyens de contourner les clivages d'intérêts et de pouvoir qui minaient les royaumes européens, et focaliser ainsi les efforts pour se protéger contre la menace musulmane.

Ce qui nous amène à la compréhension de l'enlèvement de Hassan Al-Wazzan par des pirates siciliens sur commande personnelle du pape, et sa séquestration dans la cité du Vatican, qui avait pour finalité de promouvoir un lien entre les deux civilisations ; musulmane et chrétienne, qui s'est concrétisé à travers Hassan Al-Wazzan, qui a permis de vulgariser au pape et aux membres de sa cour les mœurs des musulmans du bassin méditerranéen, et ce, en puisant de son expérience diplomatique et de ses connaissances sociologiques et linguistiques hors du commun pour l'époque, outils qui lui ont permis de participer même aux négociations avec les souverains européens.

Le fait qu'il s'est facilement intégré parmi la population romaine et au sein du cercle restreint des notables et religieux de la cité du Vatican, a considérablement enrichi ses récits du point de vue occidental. Sans omettre de mentionner sa capacité d'adaptation du Caire à Rome, deux mondes diamétralement divergents mais néanmoins complémentaires.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Hassan Al-Wazzan dit *Léon l'Africain* fut un personnage au destin exceptionnel qui traversa des périodes différentes, des pays différents, des civilisations différentes, réussissant toujours à s'adapter pour saisir la singularité des situations qu'il vécut.

Amin Maalouf a réussi à faire en sorte que son personnage principal puisse se mouvoir dans différents mondes et différents théâtres culturels, évoluant entre deux mondes diamétralement opposés à tout point de vue, situation néanmoins facilitée par l'esprit observateur et curieux qu'Amin Maalouf a su insufflé à son personnage.

Pour ce faire, l'auteur a estimé impératif, pour saisir les représentations urbaines décrites tout au long du roman, et obtenir une configuration complète d'un espace urbain, où évolua le personnage principal, d'user des perceptions cognitives élémentaires du lecteur, à savoir : l'identification, la localisation et la description, facilitant la tâche du lecteur en incluant des sites historiques fidèlement rapportés dans son roman, dont une grande partie existe à ce jour.

Ainsi, l'identification consiste à poser les bases pour retenir et reconnaître, au fil de la lecture, les éléments constitutifs de l'environnement immédiat du personnage principal. En effet, comme l'écrivent L. Pick et J. Lockman (1981) : « se rappeler l'existence ou la localisation d'un lieu, d'un objet, [...], implique une sensibilité aux repères »⁵¹.

⁵¹ Colette Cauvin, « Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine ».

Pour le lecteur, porter son attention pour un repère ou un élément de l'espace est significatif pour plusieurs motivations, dont l'exploration. A l'échelle intra-urbaine, les éléments reconnus peuvent être classés, à savoir ; les voies, les limites, les quartiers, les nœuds,...etc. Dans notre cas précis, les quartiers et paysages sont pour la plupart historiques dont les vestiges de certains sites demeurent à ce jour (palais, mosquées, bains-maures, ...etc.).

L'approche d'Amin Maalouf, dans notre cas de figure, a consisté également à déterminer des éléments identifiés, à positionner chaque lieu, par rapport à un référentiel, suivant la démarche d'un cartographe ou d'un géographe,

Pour obtenir une configuration urbaine consistante, l'auteur s'est évertué à disposer de la description des lieux à travers des recherches approfondies sur la topologie et la géométrie des différentes zones d'évolution du personnage principal.

Or, pour obtenir une configuration optimale de la configuration urbaine où se déroulait le périple du personnage principal, Amin Maalouf ne s'est pas borné uniquement à l'identification et la localisation des villes, mais il a affiché un travail méticuleux pour décrire le contenu des espaces urbains suscités, en offrant les caractéristiques des lieux, des personnes qui s'y trouvent et des attributs sociaux des éléments constitutifs.

En somme, la démarche de l'auteur a consisté à interroger les motifs, à la fois différentes et complémentaires, de la configuration de ces quatre métropoles qui ont marqué l'histoire du personnage principal.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

Article, revue et publication

1. Gérard Genette, « *L'espace et le récit* », <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2020-2-page-101.htm>;
2. Béatrice Leproux, « *L'âme musulmane de Grenade* », <https://www.lesoleil.com/b869abdcebb4b2eb49db595d2f842906>;
3. Bernard Vincent, « *Espace public et espace privé dans les villes andalouses (XVe-XVIe siècles)* », Actes du colloque de Rome (1^{er}-4 décembre 1986), https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1989_act_122_1_4617;
4. Méлина Lemoine, « *Grenade, ce palimpseste urbain* », <https://voirenvrai.nantes.archi.fr/?p=2810>;
5. Marcel Nouago Njeukam, « *L'espace et le temps romanesques : deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans l'aventure ambiguë de cheikh hamidou kane* », https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp;
6. Roland Bourneuf, « *L'Organisation de l'espace dans le roman* », 1970, <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1970-v3-n1-etudlitt2184/500113ar.pdf>;
7. Latifa Sari, « *Amin Maalouf : la Méditerranée aux multiples rivages, visages et paysages* », <https://journals.openedition.org/babel/3941>;
8. Faranak Ashrafi et Farnaz Arfaizadeh, « *L'originalité de l'espace colettien dans Sido, Les Vrilles de la Vigne et Le Blé en herbe* », https://ellf.scu.ac.ir/article_11332_d2298adcddeadf77d5a8daea2ac53f72.pdf;
9. Antje Ziethen, « *La littérature et l'espace* », <https://www.erudit.org/en/journals/arbo/1900-v1-n1-arbo0733/1017363ar>;
10. Geneviève Dragon, « *Quadriller l'espace en littérature* », <https://www.fabula.org/acta/document13141.php>;

11. Kévin François, « *Une particularité de l'espace figuré, primordiale dans le fantastique* »,
<https://123dok.net/article/particularit%C3%A9-l-espace-figur%C3%A9-primordiale-fantastique.qmj2218q>;
12. Lyas Hassan, Université Lumière-Lyon 2, « *Les ombres fécondes - Une scène de bataille dans la mu'allāqa de 'Antara b. Šaddād : Approche narratologique* »,
<https://gerflint.fr/Base/Mondearabe5/hassan.pdf>;
13. David Ledent, « *Les enjeux d'une sociologie par la littérature* »,
<https://journals.openedition.org/contextes/5630#:~:text=L'imagination%20sociologique%20peut%20en,r%C3%A9alit%C3%A9%20historique%20de%20leurs%20dialogues>;
14. Boualem Gueritli, reportage intitulé : « *Hassan Al-Wazzan, Léon l'Africain* »,
<https://www.youtube.com/watch?v=ExMNGds1Rz8>;
15. Léon l'Africain Al-Hassan Ibn Muhammad Al-Fa'si - Encyclopædia Universalis,
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/al-hasan-ibn-muhammad-al-fa-si-leon-l-africain>;
16. Colette Cauvin, « *Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine* »,
<https://journals.openedition.org/cybergeogeo/5043?lang=es>;
17. Pierre Popovic, « *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir* »,
<https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>;
<https://journals.openedition.org/pratiques/1762>;

Ouvrage

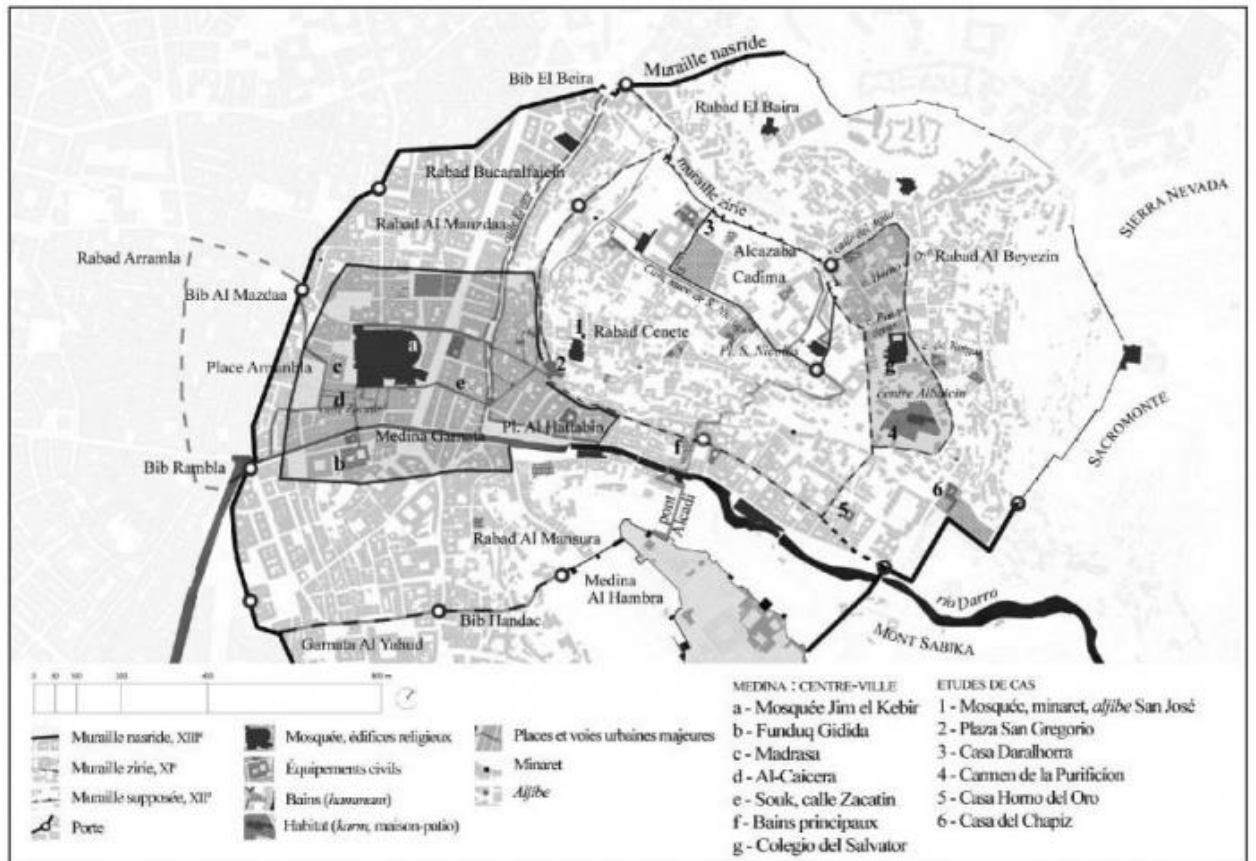
18. Gérard Genette, *Figures II*, 1969 ;
19. Gérard Genette, *Figures III*, 1972 ;
20. Gérard Genette, *Discours du récit*, 2007 ;
21. Michel Butor, *Essais sur le roman*, Gallimard, 1992 ;

Thèse et mémoire

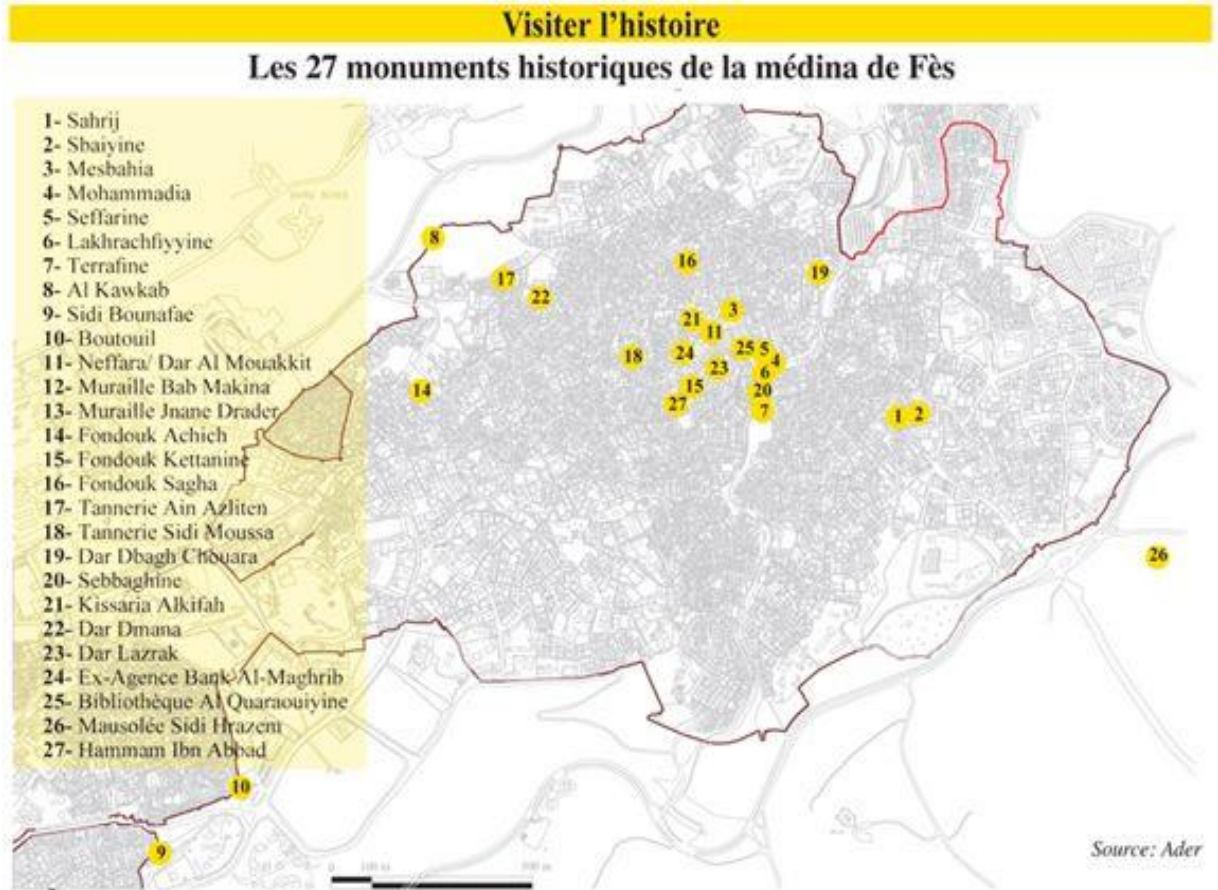
22. Atamena Abdelmalik, thèse de doctorat, « *Mémoire autobiographique et mémoires historiques dans l'œuvre d'Amin Maalouf : Léon l'Africain, le périple de Baldassare, le Rocher de Tanios et Samarcande* », Université de Batna 2, 2017/2018, <http://eprints.univ-batna2.dz/1503/1/Atamena%20Abdelmalik.pdf>;
23. Bachir Zegrou, mémoire de master, « *De l'Histoire à la Fiction : Pouvoirs et limites dans Léon l'Africain de Maalouf Amin* », Université d'Oum El-Bouaghi, 2018/2019, <http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/9151/1/M%C3%A9moire%20%20Bachir%20Zegrou.pdf> ;
24. Ziane Lydia, mémoire de master, « *Pour une lecture géo critique de 2084 : La fin du monde, de Boualem Sansal* », Université de Bejaïa, 2017/2018, <http://www.univ-bejaia.dz/xmlui/handle/123456789/6429>;
25. Senani Nadjib, mémoire de master, « *Pour une lecture sociocritique de la tombe sous le grenadier d'Amar Zentar* », Université de Biskra, 2018/2019, http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15129/1/SENANI_NADJIB.pdf.

ANNEXES

Annexe 1 : la ville de Grenade



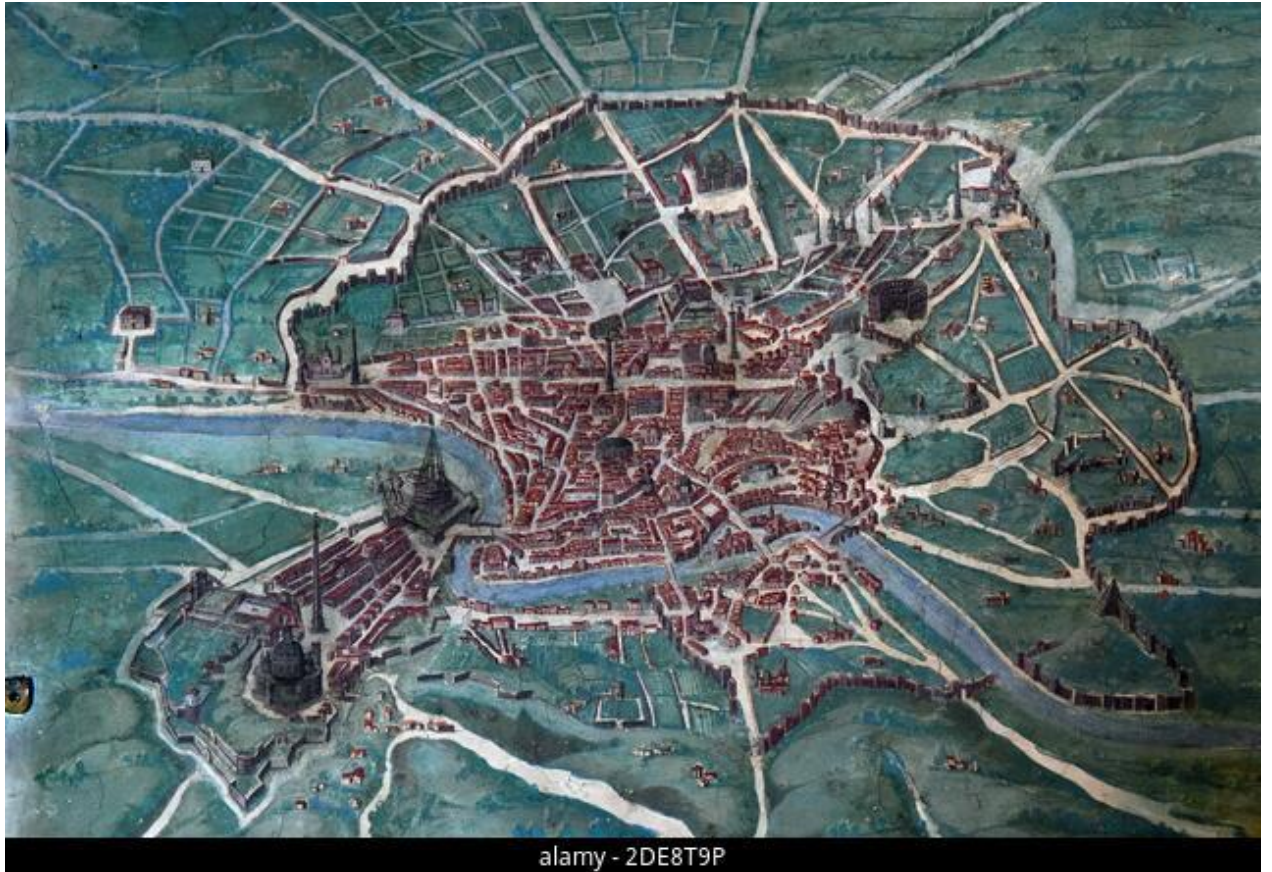
Annexe 2 : la ville de Fès



Annexe 3 : la ville du Caire



Annexe 4 : la ville de Rome



Carte peinte du XVI^{ème} siècle de la ville de Rome et de la cité du Vatican adjacentes

